

# Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda, Rav Moshé ben Raziél, Chímone ben Messaouda



Pour l'élévation de l'âme de Yítshak Ben Chímone, Yéhouda Ben David, Chímone Ben Yítshak, Aaron Ben Chímone, Haïm ben David, David Ben yaakov, Yéhía ben Yaakov, Messaouda bat Guemra, et Hanna Bath Esther



Pour le zévoug de Sarah bat Avraham, Azriel ben Sarah et David ben Julie, Jenny Bat Étoile



## Résumé de la Paracha

Au lendemain de leur libération d'Égypte, les bné-Israël poursuivent leur voyage, guidés par Hachem. Pour les orienter, une colonne de nuée se dresse devant les hébreux le jour, et est remplacée par une colonne de feu la nuit afin de les éclairer en plus de les guider. Ainsi, après les avoir fait voyager, Hachem les fait revenir sur leurs pas et leur demande de camper devant Pi-Ha'hirot. L'Égypte, dévastée après les dix plaies qu'elle venait de subir, regrette le départ du peuple et décide de les poursuivre. C'est en les voyant arriver que les hébreux furent inquiets et se plainquirent de leur situation. Hachem leur demande alors d'avancer en direction de la mer, qui se fendit, permettant aux hébreux de la traverser. Les égyptiens les suivirent et virent les eaux de la mer se refermer sur eux ce qui causa leur mort. Suite à ce miracle, les bné-Israël entonnèrent une louange au maître du monde clamant sa puissance. Le prolongement de leur voyage dans le désert vida leur réserve d'eau et de nourriture ce qui mena les bné-Israël à se plaindre de nouveau. C'est alors qu'Hachem leur envoya la manne, ce mets particulier qui nourrit les hébreux durant tout leur périple. La Paracha se conclut par l'événement de la guerre contre Amalek, seul peuple contre lequel Hachem demande la mise à mort, car il fut le premier à se lever contre le peuple d'Israël souhaitant le détruire.

Dans les chapitres 13 et 14 de Chémot, la torah dit :

ל/ וַיֹּשֶׁעַ יְהוָה בַּיּוֹם הַהוּא, אֶת-יִשְׂרָאֵל--מִיַּד מִצְרַיִם; וַיִּרְא יִשְׂרָאֵל אֶת-מִצְרַיִם, מֵת עַל-שַׁפְּת הַיָּם:

30/ L'Éternel, en ce jour, sauva Israël de la main de l'Égypte; Israël vit l'Égyptien gisant sur le rivage de la mer

לא/ וַיִּרְא יִשְׂרָאֵל אֶת-הַיָּד הַגְּדֹלָה, אֲשֶׁר עָשָׂה יְהוָה בְּמִצְרַיִם, וַיִּירָאוּ הָעָם, אֶת-יְהוָה; וַיֹּאמְרוּ, בִּיהוָה, וּבְמֹשֶׁה, עֲבָדוּ:

31/ Israël reconnut alors la haute puissance que le Seigneur avait déployée sur l'Égypte et le peuple révéra le Seigneur; et ils eurent foi en l'Éternel et en Moïse, son serviteur.

א/ אָז יָשִׁיר-מֹשֶׁה וּבְנֵי יִשְׂרָאֵל אֶת-הַשִּׁירָה הַזֹּאת, לַיהוָה, וַיֹּאמְרוּ לְאָמֹר אֲשִׁירָה לַיהוָה כִּי-גָאָה גְּאָה־סוּס וְרֹכֵבוֹ רָמָה בָּעָם:

1/ Alors Moïse et les enfants d'Israël chantèrent l'hymne suivant à l'Éternel. Ils dirent: "Chantons l'Éternel, il est souverainement grand; coursier et cavalier, il les a lancés dans la mer.

Nos sages enseignent (Traité Méguilah, page 14a) : « *On ne chante pas le Hallel pour les miracles qui ont lieu en dehors de la terre d'Israël. Dès lors, pourquoi les bné-Israël ont chanté la Chirah ? Le miracle s'est pourtant produit en dehors d'Israël. La guémara répond : jusqu'à ce que le peuple entre dans la terre, toutes les terres étaient acceptées pour y chanter ; dès que nous avons pénétré la terre d'Israël, les autres terres n'étaient plus aptes pour y chanter.* »

Le **Yisma'h Moshé** (Béchal'h, chapitre 17) avance une idée lumineuse en se basant sur les propos sur **Brit Chalom**. La Torah précise que les bné-Israël ont marché sur un sol sec. En quelques sortes, l'eau est devenue une terre sur laquelle les hébreux ont pu se déplacer. Avant d'aller plus loin dans les propos du maître, arrêtons-nous sur la particularité de ce phénomène pour en déceler toute la profondeur.

Le **Daat Zékeinim Mibaalé Hatsofot** (Chémot, chapitre 15, verset 8 ; voir également **Hizkouni**, chapitre 14, verset 21) démontre que le miracle s'est produit de façon encore plus exceptionnelle que ce que nous imaginons. La mer ne se serait pas fendue jusque dans ses profondeurs, mais partiellement. Seul le tiers supérieur des eaux s'est ouvert, tandis que les deux tiers inférieurs se sont durcis comme de la glace. C'est pourquoi la torah dit (Chémot, chapitre 15, verset 8) : « *קפאו תהמת, בלב-ים, les profondeurs se sont gelées au cœur de la mer.* ». La mention du cœur vient nous indiquer la partie qui était comme gelée. De même que le cœur se tient au tiers du supérieur d'un corps, de même seul le tiers supérieur des eaux s'est ouvert, figeant les deux tiers inférieurs. Il s'avère donc que les bné-Israël n'ont pas foulé la terre ferme, mais ont littéralement marché sur l'eau. Plus que cela, la Torah parle d'une traversée à pieds secs, ce qui signifie que l'eau sur laquelle les hébreux marchaient ne les mouillait absolument pas. Il s'agit donc d'un endroit comparable à la terre ferme alors qu'il s'agit finalement d'eau.

Une notion passionnante abordée par le **Sfat Émet** (parachat Tolédot, année 647) va nous permettre de qualifier le phénomène plus en avant, au travers de l'amorce du libre-arbitre dans le monde. Lors de

la création du monde, la Torah explique qu'au deuxième jour s'est opérée une séparation des eaux. La torah ne parle pas de la création de l'eau, celle-ci est pré-existante. En somme, dans la description que nous fournit la Torah, le monde est initialement recouvert d'eau. Suite à cette division des eaux supérieures et inférieures, la terre fait son apparition, lorsque les eaux vont se confondre en un seul lieu durant le troisième jour. Comme chacun s'en doute, la description que la Torah nous fournit n'est pas nécessairement limitée à une conception matérielle, mais certainement en rapport avec une évolution spirituelle. En ce sens, nos sages enseignent que l'emploi du mot « *מים eaux* » est une allusion à la Torah. Hachem nous fait alors savoir qu'au début de la création, l'eau recouvre le monde, dans le sens où l'expression de la Torah est totale, la connaissance d'Hachem est enracinée dans l'essence même de l'univers. C'est d'ailleurs ce que les premiers versets affirment lorsqu'il est écrit (Béréchit, chapitre 1, verset 2) : « *וַרוּחַ אֱלֹהִים, מְרַחֶפֶת עַל-פְּנֵי הַמַּיִם et le souffle d'Hachem, planait à la surface des eaux* ». Le Maître du monde s'exprime parfaitement dans le monde. L'apparition de la terre prend donc une dimension complètement différente. Il s'agit du retrait de l'eau, ou plus précisément du retrait de la Torah pour laisser place à une notion étrangère. La terre ferme se présente comme le domaine contredisant la vérité, le domaine d'expression d'un équilibre entre le vrai et le faux. La terre est la racine du libre-arbitre, c'est en ce sens que l'homme y règne, car il se place comme seul être doté du choix. Nous comprenons pourquoi l'homme est issu de la terre, car elle est ce qui lui fournit cet équilibre, ce choix d'agir librement. La terre et l'homme sont donc intimement liés.

Le passage que les hébreux se fraient dans la mer constitue alors un paradoxe absolu : il s'agit d'une terre d'eau, où plus précisément d'un terrain où les contraintes inhérentes à la terre disparaissent. En ce lieu, l'humain marche mais n'exprime plus l'orientation vers le mal. Cet endroit apparaît alors comme un sol spirituel, détaché du reste du monde.

Le midrach (Chémot Rabba, chapitre 21, paragraphe 10) abonde dans ce sens. Nous pourrions en effet supposer un simple

miracle de durcissement de l'eau sans pour autant parler de terre. Seulement, les maîtres affirment qu'il y poussait des fruits, les arbres y prenaient alors littéralement racines, et ce afin qu'il ne manque de rien aux hébreux même durant leur traversée. Nous réunissons bien les critères évoqués, ceux d'une terre d'eau, d'un sol céleste. C'est sans doute en ce sens que le **Brit Chalom** affirme qu'il s'agissait d'eaux comparables à la terre d'Israël, ce lieu divin où règne la spiritualité au détriment des forces du mal.

Par la suite, le **Yisma'h Moshé** (Béchala'h, chapitre 20) apporte une réflexion en se basant sur l'analyse du **Chla'h Hakadoch** de l'échange entre Yaakov et Ra'hel qui se plaignait de n'avoir pas d'enfant. La Torah rapporte à ce titre (Béréchit, chapitre 30) :

א / וַתֵּרָא רָחֵל, כִּי לֹא יָלְדָה לְיַעֲקֹב, וַתִּקְנֶא רָחֵל, בְּאַחֲתָהּ;  
 וַתֹּאמֶר אֶל-יַעֲקֹב הֲבָה-לִי בָנִים, וְאִם-אֵין מְתָה אֲנֹכִי  
 1/Ra'hel, voyant qu'elle ne donnait pas d'enfants à Yaakov, conçut de l'envie contre sa sœur et elle dit à Yaakov. " Rends moi mère, autrement j'en mourrai !"

ב / וַיַּחַר-אַף יַעֲקֹב, בְּרָחֵל; וַיֹּאמֶר, הֲתַחַת אֱלֹהִים אֲנֹכִי, אֲשֶׁר-  
 מְנַע מִמֶּנּוּ, פְּרִי-בֶטֶן  
 2/Yaakov se fâcha contre Ra'hel et dit: "Suis-je à la place de Dieu, qui t'a refusé la fécondité ?"

Le **Chla'h Hakadoch** explique l'attitude de Ra'hel en rapport avec l'explication de nos maîtres des propos de Chlomo Hamelekh (Chir Hachirim, chapitre 2, verset 14) : « *laisse-moi voir ton visage, entendre ta voix* ». Ces derniers mots cités viennent ici insister sur le désir du Maître du monde d'entendre les prières des justes. Pour cette raison, Il a fait en sorte de rendre les matriarches stériles pour que leurs époux sollicitent la miséricorde divine. Se voyant incapable d'enfanter, Ra'hel se tourne vers Yaakov afin qu'il intensifie ses supplications et ouvre la porte à un enfantement. Toutefois, elle commet une erreur de jugement, comme Yaakov va le lui expliquer.

La guémara (traité Kétouvoth, page 110b) enseignent : « *Quiconque vit en Israël ressemble à une personne ayant un Dieu, mais celui vivant en dehors d'Israël est considéré comme n'ayant pas de Dieu* ». Une des explications fournies à cet

enseignement fait référence à l'existence d'intermédiaires dans nos prières. Chaque nation du monde est régie par un ange chargé de la représenter dans le ciel, à l'exception d'Israël qui se place sous la dépendance directe du Maître du monde. En fonction de notre localisation, nous sommes alors sous une gestion différente : en Israël, Hachem gouverne directement tandis qu'en dehors de ce pays, les anges se positionnent entre nous et Dieu. Nos prières sont donc préalablement transmises aux anges des nations.

Yaakov se sert de ce principe pour démontrer l'erreur de Ra'hel. Au moment des faits, Yaakov et sa famille n'ont pas encore atteint la terre sainte et se trouvent à l'extérieur. Ils sont donc naturellement sous gouvernance étrangère et leurs prières sont préalablement canalisées par ces anges. Il ne fait alors plus sens d'estimer qu'Hachem désire la prière des justes et d'y déceler la raison de la stérilité de Ra'hel. Ceci est d'ailleurs parfaitement inscrit dans la réponse de Yaakov lorsqu'il dit « *Suis-je à la place de Dieu* ». Comme bien souvent la traduction est contextuelle et bride les détails. Le mot « *הַתַּחַת - Hata'hat* » signifie littéralement « en dessous ». La question posée par Yaakov est donc très différente et stipule « *Suis-je en dessous de Dieu* » pour pouvoir lui prier directement ? Le fait de leur présence en dehors d'Israël empêche Yaakov de prier directement à Hachem et dès lors la stérilité de Ra'hel ne peut pas s'expliquer par l'absence de prières de Yaakov. Israël est donc le seul endroit où Hachem reçoit directement nos téfilot.

À ce titre, nos sages rapportent (Chémot Rabba, chapitre 21, paragraphe 5) que l'ange d'Égypte était littéralement à la poursuite des hébreux pour tenter de les récupérer. Le Midrach (Chémot Rabbah, , chapitre 23, paragraphe 14) ajoute d'ailleurs à propos du verset (Chir Hachirim, chapitre 1, verset 9) : « *"A une cavale, attelée aux chars de Pharaon, je te compare, mon amie." Que signifient les mots : "je te compare, mon amie." ? Cela t'apprend que les vagues ressemblaient à des juments, et les égyptiens mécréants à des chevaux. Elles courraient après eux jusqu'à les avoir noyés dans la mer.* ». Le maître explique alors que l'apparition des chevaux est ici une allusion à

l'ange des égyptiens dont la manifestation s'est faite au travers d'une image de cheval. C'est sans doute la raison pour laquelle les égyptiens ont couru à l'encontre des vagues car ils pensaient y voir l'ange chargé de les représenter, quel meilleur augure ? En disant (Chémot, chapitre 15, verset 1) : « *cheval et cavalier, il les a lancés dans la mer* », la Torah nous révèle que le Maître du monde a non seulement noyé les soldats égyptiens, mais qu'Il s'est également chargé de jeter l'ange de l'Égypte à terre pour lui retirer sa domination locale.

En lieu et place où les hébreux traversent la mer, il n'existe alors aucun ange parasitant la transmission des prières du peuple vers Dieu. Encore aux frontières de l'Égypte, les hébreux ont l'accès direct à Dieu comme s'ils se trouvaient déjà en terre d'Israël.

Cette idée est d'ailleurs renforcée par les propos du midrach rabba (chémot, chapitre 23, alinéa 4) : « *Rabbi Yéhouda Ben Pazi a dit : cette mer (que les bné-Israël traversent) était à la base sèche et la génération d'Énoch (petit-fils d'Adam) s'est présentée et a mis Hachem en colère avec le mot « אז alors », comme il est dit (Béréchit, chapitre 4, verset 26) : "אז היתה, לקרא" □ אז היתה, לקרא אז היתה, לקרא* » *Alors on commença d'invoquer le nom d'Hachem" et Dieu a transformé cet endroit en mer et les a punis comme il est dit (Amos, chapitre 5, verset 8) : "qui appelle les eaux de la mer et les répand sur la surface du sol". Maintenant lors de la traversée, c'était une mer, et elle est devenue sèche comme il est dit (chémot, chapitre 14, verset 29) : "Pour les bné-Israël, ils s'étaient avancés à pied sec au milieu de la mer" et ils ont loué Hachem avec le mot " אז alors " parce que la mer s'est transformée en terre sèche pour nous... »*

La génération d'Énoch est justement celle ayant inventé l'idolâtrie, elle est précisément responsable de la domination locale des anges puisqu'elle s'est elle-même placée sous leur emprise. En traversant la mer, les hébreux se cadrent bien dans une démarche opposée puisqu'ils échappent à cette interférence causée par les anges et inscrivent à nouveau la terre qu'ils foulent sous une conduite identique à Israël. Nous pouvons alors affirmer que la conquête d'Israël a d'ores et déjà commencé justifiant les propos des hébreux

lors de la chirah « *A cette nouvelle, les peuples s'inquiètent, un frisson s'empare des habitants de la Philistée. A leur tour ils tremblent, les chefs d'Édom; les vaillants de Moav sont saisis de terreur, consternés, tous les habitants de Canaan. Sur eux pèse l'anxiété, l'épouvante; la majesté de ton bras les rend immobiles comme la pierre, jusqu'à ce qu'il ait passé, ton peuple, Seigneur ! Qu'il ait passé, ce peuple acquis par toi; Que tu les aies amenés, fixés, sur ce mont, ton domaine, résidence que tu t'es réservée, Seigneur ! Sanctuaire, ô mon Dieu ! Préparé par tes mains. Hachem régnera à tout jamais !" » ». Les mots sont clairs, les peuples ressentent déjà le début de la conquête, ils ont dès à présent perdu la terre où ils s'étaient installés.*

Tentons d'aller plus loin.

Les propos que nous venons d'évoquer rejoignent l'enseignement connu « *Il n'y a pas de mazal pour Israël* ». Le *mazal* traduit ici l'existence d'anges, d'astres chargés de superviser l'évolution du monde. Le peuple juif dispose d'un fonctionnement radicalement différent car il ne fonctionne plus sous l'emprise des anges mais bien sous celle d'Hachem comme nous venons de l'affirmer.

Le **Bné-Issakhar** (commentaire du le mois de Chvat, drouch 1) cite pourtant le **Sefer Yétsirah** qui établit que les hébreux sont justement sous le signe du mois de Chvat dont la Torah décrit le signe astrologique : il s'agit du seau. Le maître explique justement la particularité de ce *mazal* gérant le peuple juif. Le seau est le récipient chargé de puiser l'eau. L'eau est toujours une allusion à la Torah et à ce titre, nos maîtres soulignent la liaison entre Israël et la Torah au travers d'un astre, d'un *mazal*, dont le rôle est d'effectuer la transition entre la gouvernance des astres et celle d'Hachem. Les bné-Israël, en étudiant la Torah, disposent du moyen de s'extraire de la nature pour évoluer dans un cadre surnaturel, où Hachem se charge personnellement d'eux. Cette notion nous fournit d'ailleurs une merveilleuse explication sur le signe demandé par Éliézer pour identifier la future femme d'Yitshak. La Torah raconte (voir parachat 'Hayé Sarah) qu'Avraham a mandaté son plus fidèle

serviteur pour trouver une femme de qualité pour son fils. À son propos, la Torah dit (Béréchit, chapitre 15, verset 2) :

וַיֹּאמֶר אַבְרָם, אֲדֹנָי יְהוִה מֶה-תַּתֶּן-לִי, וְאֶנְכִּי, הוֹלֵךְ עֲרִירִי;  
וְבֶן-מִשְׁקָ בֵּיתִי, הוּא דַּמְשֵׁק אֱלִיעֶזֶר

*Avram répondit: "Dieu-Eternel, que me donnerais-tu, alors que je m'en vais sans postérité et que le fils adoptif de ma maison est un Damascénien, Eliézer?"*

Sur cela, **Rachi** rapporte: « Un Damascène: D'après le Targoum, il était originaire de Damas. Selon le midrach (Beréchith raba 44, 9), il avait poursuivi les rois jusqu'à Damas. Quant au Talmud, il procède par jeu de mots: " דַּמְשֵׁק - Damésseq » peut se comprendre " il a puisé " (en référence à) la Torah de son maître (qu'il a puisé) et en a " donné à boire " (machqé) aux autres gens (Yoma 28b). »

Éliézer est comparable au seau représentant le fonctionnement du peuple juif qui, en puisant la Torah, échappe à la nature pour s'inscrire sous tutelle divine. Il devient alors évident de comprendre pourquoi, en priant Hachem pour la réussite de sa mission, Éliézer place le signe suivant pour identifier la future mère du peuple juif (Béréchit, chapitre 24, verset 14) : « *Eh bien ! la jeune fille à qui je dirai: 'Veuille pencher ta cruche, que je boive' et qui répondra: 'Bois, puis je ferai boire aussi tes chameaux', puisses-tu l'avoir destinée à ton serviteur Isaac et puisses-tu reconnaître par elle que tu t'es montré favorable à mon maître !* » ». La Torah nous dévoile en filigrane le critère de la fondatrice du peuple juif, cette capacité à puiser dans le divin pour s'y ancrer et disparaître du monde naturel.

Il s'agit précisément du fonctionnement opéré par le mois de Shvat dans lequel nous fêtons Tou Bishvat. Le **Bné-Issakhar** fait remarquer que cette fête est appelée par le Talmud (Roch Hachana, Pérek 1, michna 1) : le Roch Hachana de l'arbre. Il est intéressant de noter que la formulation de nos maîtres se veut au singulier là où nous attendions plutôt un pluriel (le roch Hachana des arbres). Cela s'explique par ce que nos sages suggèrent de profiter de ce jour pour particulièrement prier pour la pousse du Étrog, ce fruit utilisé les jours de Soukot.

Pourquoi ce fruit est-il ici mis à l'honneur ?

Le **Tsvi Latsadik** (sur les fêtes, Shvat, maamar 2, lettres 1 à 3) enseigne que lors de Tou Bishvat, Hachem juge la faute commise par les arbres lors de la création du monde (Béréchit, chapitre 1) :

יא/ וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים, תִּדְשָׂא הָאָרֶץ דְּשָׂא עֵשֶׂב מִזְרִיעַ זָרַע, עֵץ פְּרִי עֹשֶׂה פְרִי לְמִינוֹ, אֲשֶׁר זָרַעוּ-בוֹ עַל-הָאָרֶץ; וַיְהִי-כֵן:

*11/ Dieu dit : « que la terre se couvre de végétaux, d'herbes produisant une semence, d'arbres fruitiers donnant des fruits selon leur espèce, dont la semence est en eux sur la terre », et ce fut ainsi.*

יב/ וַתּוֹצֵא הָאָרֶץ דְּשָׂא עֵשֶׂב מִזְרִיעַ זָרַע, לְמִינֵהוּ, וְעֵץ עֹשֶׂה-פְּרִי אֲשֶׁר זָרַעוּ-בוֹ, לְמִינֵהוּ; וַיֵּרָא אֱלֹהִים, כִּי-טוֹב:

*12/ La terre produisit des végétaux, des herbes qui produisent une semence selon leur espèce, et des arbres donnant des fruits, dont la semence est en eux selon leur espèce, Dieu vit que c'était bien.*

יג/ וַיְהִי-עֶרְב וַיְהִי-בֹקֶר, יוֹם שְׁלִישִׁי:

Dans le premier passage que nous avons cité, **Rachi** évoque la désobéissance de la terre face à l'ordre du Maître du monde. Effectivement, la lecture des versets nous montre qu'Hachem a demandé des arbres fruitiers donnant des fruits. L'ordre est donc de créer un arbre qui a lui-même le goût du fruit qu'il produit. La terre n'a pas fait ainsi et a fait pousser des arbres produisant des fruits, mais n'ayant pas eux-mêmes le goût du fruit. C'est pourquoi, par la suite lorsque l'homme fautera, la terre aussi sera punie de cette désobéissance et sera maudite.

Ce commentaire intrigue. Chacun sait que le seul être disposant du libre-arbitre est l'homme. Il est donc le seul pouvant s'opposer à la volonté d'Hachem (has véchalom). La terre, elle, relève de l'inerte et n'a pas de volonté propre. Il est parfaitement inconcevable qu'elle puisse refuser d'appliquer les commandements du créateur. Il ne relève donc pas de sa possibilité de créer autre chose que ce qu'Hakadoch Baroukh Hou lui demande. Comment comprendre que dans les faits, et surtout au vu du commentaire de **Rachi**, la terre ait pu désobéir ?

Tentons d'éclaircir.

La création des arbres et de la végétation se produit le troisième jour. Nos sages enseignent, que les anges ont été créés la veille, le second jour. Qui dit création des anges, dit évidemment création de l'ange du mal, le Satan, chargé entre autres de jouer le rôle du *yetser hara*, du mauvais penchant. L'apparition de cet ange signifie l'apparition du libre-arbitre (comme nous l'avons expliqué plus haut au travers du retrait des eaux), cette caractéristique si particulière qui crée tout l'enjeu de la vie. Le libre-arbitre a pour notion sous-jacente l'idée d'un devoir à accomplir, d'une mission dont sera investi l'homme. Effectivement, le mal ne peut s'exprimer sans interdire à transgresser. Si tout est permis, rien n'est plus mauvais et l'ange du mal n'a plus matière à tenter l'homme. Par extension, la création de l'ange du mal doit s'exprimer par la suite dans la création d'un choix que l'homme devra faire. Comme chacun le sait, l'idée profonde des mitsvot est d'élever le matériel au travers du spirituel. Le matériel est par définition ce qui est incomplet, qui comporte des défauts. Ainsi, immédiatement après la création du mal et de la notion du libre-arbitre, s'en suit la création du matériel de base qui accompagne ces concepts. Dès lors, apparaît une faille dans la création, la terre produit des arbres qui n'ont pas le goût des fruits. Ce fait dont **Rachi** parle comme d'une désobéissance n'est pas à prendre au pied de la lettre, il s'agirait d'une chose impossible. Si la terre, dénuée de volonté agit de la sorte, c'est qu'elle accomplit la volonté du Maître du monde. Et comme nous venons de l'expliquer, le fait que la terre ne crée pas d'arbre du même goût que le fruit n'est que la suite logique de l'apparition du mal. Une terre parfaite ne laisserait aucun champ d'action au mal, car l'homme n'aurait rien à parfaire. Ce n'est que par l'apparition d'une défaillance à combler que le rôle de l'homme prend un sens. Et cela est prouvé par le verset lui-même, lorsque la Torah dit qu'Hachem atteste que cela était bien. Si la terre avait fauté, cela aurait été mal et la Torah ne dirait jamais le contraire.

Dès lors, s'il s'agissait de la volonté d'Hachem de créer une défaillance, pourquoi ne pas le dire ?

Pourquoi demander un arbre du goût du fruit si son objectif est un arbre différent du fruit ?

En réalité, l'ordre d'Hachem est le suivant. Il se peut même que ce soit à cet instant que la Torah définit l'objectif du monde. Il faut que l'arbre soit identique au fruit mais pas de façon naturelle. C'est l'homme qui devra faire cela, c'est-à-dire parfaire la création. C'est pourquoi l'ordre réel du Créateur est de faire apparaître un arbre qui n'a pas le goût du fruit, ce que la terre fait, mais qui devra être subjugué par l'action de l'homme et devenir une création nouvelle ; un arbre du goût du fruit. Au lendemain de la création du mal apparaît la notion de ce qui est et de ce qui doit être. Le monde n'est pas parfait, mais l'homme doit le parfaire. Ici est défini le rôle d'Adam.

C'est en ce sens que le jour de Tou Bishvat, nous prions pour le Étrog au moment même où tous les autres arbres sont jugés. Nos maîtres révèlent qu'il existe une exception à la désobéissance de la terre, un arbre a bien suivi la consigne, il s'agit de celui chargé de faire pousser le Étrog. Nos prières sur le Étrog sont donc à percevoir comme une requête dans laquelle nous supplions le Maître du monde d'orienter le monde vers une dimension complète, où tous les arbres s'aligneront sur le Étrog afin d'achever l'évolution de la création. C'est précisément ce moment où le mal ne constituera plus un intermédiaire dans ce monde que nous visons. Il s'agit finalement d'élargir l'événement de la traversée de la mer, où seul un ange a été démis de ses fonctions, vers un état où l'ensemble des forces du mal sera supprimé.

C'est d'ailleurs peut-être une des insinuations portées par le midrach mentionnant la présence d'arbres fruitiers dans la mer pour nourrir les hébreux. Le processus dépeint par l'ouverture de la mer se cadre bien dans l'enjeu de Tou Bishvat. Profitons de ce moment où les arbres sont jugés pour nous aussi participer au procès et témoigner en faveur d'un monde parfait.

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit